

DES ORIGINES DE LUTTERBACH À LA GUERRE DE TRENTE ANS

L'époque pré- et protohistorique

Lorsque l'on regarde la carte archéologique de Mulhouse et environs à l'époque préhistorique on constate l'absence de découvertes de cette période dans notre village. Cependant, les résultats des découvertes dans notre contrée permettent de suivre les phases du peuplement et de civilisation dans toute notre région.

Les nombreuses découvertes de la pré- et protohistoire sur les collines des communes environnantes: traces de l'époque néolithique à Morschwiller-le-Bas, les trouvailles du Bronze, du Hallstatt et de la Tène à Reiningue et surtout les nombreuses tombes de la Tène à Pfastatt, permettent d'affirmer que la colline de notre village était habitée par les hommes de la préhistoire. Mais jusqu'à ce jour, aucune découverte n'a étayé cette thèse. D'autre part Lutterbach figure sur la liste des localités du Bas-Sundgau où des tombes de la Tène ont été découvertes.

L'absence de témoignages archéologiques de la protohistoire que le passé a laissé subsister dans le sol peut-être expliquée par le profil topographique de Lutterbach sur les bords de la Doller et que notre colline, en l'absence de carrières de pierres, a été trop remaniée.

La période celte

Pour les besoins de leur commerce, les tribus celtes, établirent de nombreux chemins ou pistes, souvent réutilisées par les Romains postérieurement. Le village voisin Reiningue, dont l'origine remonte à cette période, était situé sur le chemin celtique Bantzenheim-Schweighouse-Belfort ainsi que celui de la vallée de la Doller. Un tronçon de cette dernière route traversait le territoire de notre commune et correspond à l'actuelle rue Aristide Briand, prolongée par la rue de la République à Pfastatt; cette route rejoignait Uruncis (Illzach).

On peut admettre que les Celtes furent sans doute les habitants primitifs, la population autochtone de notre contrée. Ils avaient l'habitude de diviser leurs territoires en "pagi", associations de villages ou circonscriptions, et ces dernières en "vici" ou groupements de plusieurs villages.

De nombreux historiens affirment que de nombreux lieux-dits de la région proviennent de la langue celte.

L'époque gallo-romaine

Après la défaite d'Arioviste au cours de la célèbre bataille de l'an 58 av. J.C. qui s'est déroulée aux environs de Mulhouse, notre région passa sous la domination romaine. Celle-ci se maintiendra jusqu'à la fin du IV^e siècle. La romanisation se fit en douceur et la population autochtone sut se maintenir jusqu'au milieu du premier siècle. Témoin de ces événements, la région mulhousienne allait devenir un point névralgique tant sur le plan économique que militaire. Très rapidement un réseau routier dense est tracé en Alsace. Les colonisateurs romains érigent une multitude d'établissements agricoles, de "villae", des petites bourgades ou "vici". Le ban de Lutterbach ne fera point exception.

Les premières découvertes fortuites du siècle dernier se situent entre le site de l'ancienne brasserie et la rue de Richwiller. Engel-Dolfus rapporte qu'un squelette et un glaive de grandes dimensions furent trouvés en 1838.

En 1875, on a découvert dans ce même secteur, un autre squelette de grande taille et, à ses côtés, une carafe en verre assez épais, de couleur vert foncé et de forme ronde avec un goulot très court.

L'année suivante en enlevant de grandes quantités de terre glaise pour le verrerie de Wildenstein, on a mis au jour un autre squelette et son mobilier funéraire: une coupe en terre sigillée de l'Argonne (décor à la molette correspondant à une période située entre 385 et 425).

Le 29 mars 1877 on a découvert une sépulture, avec un mobilier funéraire composé d'une cruche en terre noire et de seize petits bronzes des empereurs Constantin, Valentinien, Valens

et Gratien. Ce petit dépôt monétaire représentait peut-être les économies ou la bourse du défunt ou alors une offrande funéraire.

En 1890, nouvelle découverte de sépulture contenant aussi une carafe en verre.

En 1967, quelques tessons de poterie romaine furent découverts fortuitement à l'angle de la rue des Seigneurs et de l'Avenue de Montceau-les-Mines. Un sondage effectué à cette occasion permit d'observer une stratigraphie intéressante renfermant tessons de poteries diverses et débris de tuiles gallo-romaines.

Les recherches archéologiques continues effectuées depuis sont à l'origine de la découverte de nombreux vestiges de l'époque gallo-romaine jusqu'à la période moderne. Ces traces nous laissent une image fragmentaire du fait que les sites correspondants sont aujourd'hui surbâties. Ils ont néanmoins apporté de précieux témoignages sur l'évolution de l'occupation du sol de notre commune.

La "villa"

1968 fut l'année d'une nouvelle découverte archéologique d'importance capitale : lors de travaux de terrassement exécutés pour la construction d'un immeuble d'habitation (n° 15, rue Clémenceau) des éléments d'habitats gallo-romains sont mis au jour. Pendant l'évacuation des déblais un amas de débris de constructions antiques a été récupéré, notamment des fragments de tegulae, imbrices, dalles de suspensura, etc... Ces éléments attestent que l'habitation du propriétaire était dotée d'un confort certain (couverture de tuiles, chauffage central intégré). Parmi les autres matériaux récupérés figurent près de trois cents fragments d'enduit intérieur peints à la fresque. Cette découverte témoigne de la richesse du propriétaire du domaine. L'implantation de ce genre de domaine a été favorisée d'une part par les pentes ensoleillées de la colline et d'autre part par la fertilité du sol.

Le trésor de Lutterbach

Le 2 novembre 1978, au cours des travaux de terrassement entrepris dans l'enceinte de l'hôpital Lalance, une pelle hydraulique a mis au jour un trésor en très bon état de conservation. Il s'agit du plus important trésor jamais trouvé en Alsace.

Ce trésor, dont le poids a été estimé à environ 12 kilogrammes et composé d'environ trois mille pièces, appartenait par conséquent à un fin connaisseur. De ce magot constitué de manière illégale, seulement 384 pièces ont pu être inventoriées par un numismate. Ces pièces datent de l'an 175, c'est-à-dire du règne de Commode, à 259, fin du règne de Gallien.

Soulignons que ce n'est qu'en avril 1979 que la Direction des Antiquités d'Alsace fut avisée de cette découverte exceptionnelle. Sa découverte n'a été rendue publique qu'en juin 1982.

L'époque mérovingienne

Parmi les nombreuses tribus germaniques, qui, au Ve siècle, envahirent la Gaule, celle des Alamans s'établit en Alsace. Clovis, roi des Francs et vainqueur des Alamans en 496, annexa l'Alsace à son royaume. De cette période du Haut Moyen Age date la nécropole découverte au printemps 1969. Cette nécropole était située en bordure de l'ancienne route gallo-romaine (actuelle rue Aristide Briand) et près de la limite entre Lutterbach et Pfastatt.

Sous les rois mérovingiens, le christianisme, anéanti par les invasions, se réimplante dans nos contrées. L'introduction du christianisme dans notre village remonte à cette période. Le vocable de saint Martin de la première église-mère de la région, qui se trouvait au cimetière actuel, confirme l'ancienneté des lieux.

LE HAUT MOYEN AGE (450 - 1000)

Pendant tout le début du Moyen-Age, Lutterbach a connu une succession de dominations politiques: occupations par les Alamans, conquête par les Francs en 496 ou 506 et le rattachement à la Gaule mérovingienne puis à la monarchie carolingienne (751-889) et enfin l'incorporation au royaume des Germains, devenu empire germanique en 962.

Un village sous les rois Francs?

Au Ve siècle, Lutterbach a certainement souffert, comme toute l'Alsace, des invasions germaniques, plus spécialement alémaniques, et des raids dévastateurs des Huns. Peut-être la population gallo-romaine de Lutterbach a-t-elle été décimée mais le site semble avoir été vite repeuplé.

Il est probable que les colons francs installés après la défaite des Allamands du début du Vie siècle, se soient mélangés à l'ethnie préexistante. Installées souvent à l'emplacement d'anciens domaines gallo-romains, de pauvres masures groupées, entourées d'une clôture ou d'une haie protégeant les habitants, le bétail, et les réserves, s'étaient agglomérées.

Ces petites unités foncières, mentionnées dans les textes sous le terme "manse" ou "d'alleux", jouissaient d'un statut juridique particulier et seront les noyaux de nos villages.

A la tête de la société franque se situait la classe des paysans-guerriers d'où émergea la première noblesse de notre duché d'Alsace. Adalric, le père de sainte Odile, deviendra le premier duc d'Alsace.

A l'avènement de Clovis, le christianisme se propagea grâce aux missionnaires venus d'Irlande et d'Ecosse. L'Alsace, désormais incorporée au royaume Franc, en profitera elle aussi. Les premières paroisses rurales de nos régions virent le jour vers le milieu du Vie siècle. C'est aussi l'époque de la construction de nombreuses églises dont probablement celle de Lutterbach. La première église de Lutterbach se trouvait sur la colline à l'emplacement du cimetière actuel; elle servait d'église mère à toute la région. En dépendaient les localités de Pfastatt, Dornach et Morschwiller-le-Bas. Elle était dédiée à saint Martin. Ce vocable est la preuve de l'ancienneté du sanctuaire.

Au VIIe et VIIIe siècle, l'expansion de l'Eglise se poursuivit. C'est au cours de cette période que la plupart des structures religieuses, sociales et économiques se constituèrent.

L'entrée de Lutterbach dans l'Histoire.

Le premier document dans lequel le nom de Lutterbach apparaît date de 735. Il a été établi au monastère de Remiremont la huitième année du règne de Thierry IV et fait état des donations d'Eberhard d'Eguisheim, duc d'Alsace et comte de Nordgau, co-fondateur de Murbach avec saint Pirmin. Cet acte en faveur de l'abbaye de Murbach, cite les biens personnels que le comte Eberhard d'Eguisheim possédait à Lutterbach: la cour domaniale avec toutes ses dépendances, les biens à Morschwiller-le-Bas et Dornach. Avec cette donation, il complète la dotation de l'abbaye de Murbach quand il fut frappé de cécité et que la mort lui eut ravi son fils unique comme il nous le rapporte lui-même dans l'acte de 735.

Au moment où Lutterbach devient ainsi une colonge, propriété du monastère de Murbach, le village formait déjà une agglomération bien constituée. Les habitations étaient groupées autour d'un "Dinghof" féodal ou cour colongère. Les bâtiments seigneuriaux étaient situés à l'emplacement de l'actuel institut Saint-Joseph et constituaient jusqu'à la Révolution le cœur administratif et économique du village.

Outre l'administration seigneuriale, la cour colongère abritait des granges, des caves et une ferme destinée à stocker les impôts en nature. On y trouvait aussi un cachot et les appartements dans lesquels logeait l'abbé de Murbach quant il était de passage à Lutterbach.

La colonge était un organisme composé d'une cour seigneuriale dont dépendaient des manses en nombre variable. Les colongers (Huber) étaient tenus d'assister aux trois assemblées

annuelles de la cour, ils y payaient leurs redevances, en nature ou argent; ils étaient soumis à la mainmorte sous forme de la meilleure tête de bétail. Ils étaient nettement privilégiés par rapport aux autres sujets seigneuriaux, particulièrement les serfs dont la condition frôlait l'esclavage.

Leur seigneur, auquel ils prêtaient serment de fidélité, leur devait protection, sous peine de se voir refuser les paiements des redevances et des services imposés par la coutume du village qui se transmettait oralement de génération en génération jusqu'à sa transcription par écrit au XV^e siècle. Leur tenure était héréditaire et ils pouvaient la vendre librement sous réserve du droit de rachat par le seigneur. Ils participaient à l'administration de la seigneurie, à la désignation de ses agents, élisant notamment les échevins. Leur groupe était uni par une forte solidarité et un devoir d'entraide. L'admission d'un nouveau venu était soumise à l'approbation et à un droit d'entrée qui donnait lieu, comme en d'autres circonstances, à un repas pris en commun. Le nouveau colon prenait possession de sa manse après avoir prêté serment à la cour.

C'est aussi à la cour qu'était rendue la justice.

DE L'AN MIL A LA GUERRE DES PAYSANS

Une famille noble "von Lutterbach"

Une famille noble qui portait le nom du village est mentionnée de 1253 jusqu'au milieu du XIV^e siècle sous les patronymes suivants: von Luterbach, Lutrebach ou Lutterbach.

Le premier nommé Henri de Lutterbach était chanoine de Bâle en 1253. Jacques de Lutterbach, chevalier, est en 1310 capitaine des Mulhousiens délégués au couronnement de l'empereur Henri VII à Rome. Il s'arrangea avec la ville en 1319, pour le règlement des dépenses qu'il a supportées de ce chef. Il était marié à Catherine de Seppois. Henri, probablement son fils, bourgeois de Mulhouse, vendit en, 1324 à Ulrich de Lutterbach, religieux de Lucelle, une rente sur des vignes et sur sa cour de Lutterbach. Ulrich était probablement un proche parent de Henri.

Anne, fille du chevalier Jacques de Lutterbach et femme de Rodolphe Zu Rhein, vendit en 1337 tous ses droits sur l'héritage de ses père et mère à ses frères Jean et Henri ainsi qu'à ses soeurs Agnès et Elisabeth pour la somme de 100 marcs qu'elle reconnut avoir reçue comme dot.

Dans la nécrologie de l'abbaye de Lucelle nous trouvons encore deux autres membres de cette famille noble: Philippe de Lutterbach, moine cistercien, décédé le 23 juin 1318 et Nicolas de Lutterbach, frère convers, décédé le 18 mars 1348.

Dans un fragment d'un ancien livre de bourgeois de Mulhouse, est cité en 1412 un certain Martin de Lutterbach.

Les armoiries de cette famille noble reconstituée d'après les sceaux qui figurent sur les actes cités ci-dessus, se lisent comme suit, la couleur des émaux étant malheureusement perdue: une clef de pal.

Il est fort probable que les nobles de Lutterbach habitaient dans un château qui se trouvait au village à gauche du cimetière. Un inventaire des propriétés de la chapellerie Saint Nicolas de 1697 mentionne encore, parmi les propriétés que cette chapellerie avait constituée de 1401 à 1697, un pré "unterhalben dem Schloss bei Monchclins Haag". Sur un plan de la deuxième moitié du XVIII^e siècle figure encore la mention "château".

Lutterbach passe à l'abbaye de Lucelle

Sous l'abbatit d'Albert de Liebenstein (1299-1303), la gestion des affaires de l'abbaye de Murbach fut confiée à un administrateur qui eut le droit de vendre et d'acheter, d'engager et d'échanger des biens au nom de l'abbaye. Ces administrateurs étaient les nobles de Huse, originaires de la vallée de Guebwiller, qui profitèrent largement de la décadence de Murbach. La situation désastreuse des finances abbatiales entraîna l'aliénation du patrimoine foncier de Murbach.

Le 9 juillet 1301, Murbach céda à l'abbaye cistercienne de Lucelle la moitié de son "Dinghof" de Lutterbach et de ses dépendances, ainsi que la moitié des biens qu'elle possédait dans les bans communaux d'Ober- et de Nieder-Lutterbach et d'autres localités, Pfastatt, Morschwiller-le-Bas, Didenheim et Wittelsheim, ainsi que le cens de Bovoltzheim (village disparu près d'Ensisheim). Cette vente, qui fut une mauvaise affaire pour Murbach, ne lui rapporta que 340 marcs d'argent et suffit à peine pour payer les créanciers. La cour de Lutterbach fut donnée en fief aux nobles Gonthier Münch, chevalier, et Conrad Münch, écuyer, de Stettenberg qui en avaient acheté la moitié peu de temps auparavant.

En 1304, ce fut l'autre moitié de la cour de Lutterbach qui passa à Lucelle pour 225 marcs. A ces acquisitions étaient joints les droits seigneuriaux de moyenne et basse justice sur Lutterbach ainsi que le droit de patronage de l'église du lieu et de celle de Dornach et de Pfastatt. L'achat fut confirmé par l'abbé de Murbach en 1311.

A l'aube du XIV^e siècle, Lucelle a donc pris la succession de Murbach comme propriétaire de la contrée et la cour de Lutterbach est devenue la principale possession de l'abbaye dans le Sundgau. Cette cour, promue également au rang de prévôté, servit de centre administratif de tous les biens de l'abbaye dans la région.

Ce fut le chevalier Jean Ulric de Huse qui exerçait alors les fonctions de prévôt au nom de cette abbaye dans le village.

L'abbé de Lucelle se déplaçait à Lutterbach deux ou trois fois par an. Il était représenté sur place par des personnes qu'il nommait: le grand cellerier, en général un moine, gérait le village et la ferme seigneuriale d'un point de vue économique. Le Schultheiss, administrateur du village, chargé de collecter les impôts et de régler les conflits était au contraire choisi parmi les vieilles familles du village. On trouve par exemple ainsi les patronymes Birlinger, Spony, Brodbeck ou Schweblen, ces derniers étant connus depuis le XV^e siècle.

La "peste noire" et les incursions "anglaises"

Le village fut malheureusement éprouvé par la peste en 1313 et en 1348-1349. La "peste noire", souvent appelée "mort noire", fit de nombreuses victimes dans la région. Comme la mortalité était plus faible parmi les juifs, on les accusa d'avoir favorisé cette épidémie par l'empoisonnement des puits. On s'en prit à eux à Strasbourg, Colmar, Rouffach, Mulhouse et environs. Ils furent chassés et à Lutterbach et n'eurent plus le droit d'y habiter en communauté. Cette interdiction resta en vigueur à Lutterbach jusque dans les temps modernes.

L'année 1365 fut marquée par les invasions des dits "Anglais", mercenaires licenciés durant une trêve de la guerre de Cent Ans, guerre entre la France et l'Angleterre. Le duc Léopold d'Autriche fit incendier les villages et les fermes pour empêcher les ennemis d'en faire des centres d'opérations militaires. En représailles, les "Anglais" pillèrent et incendièrent les maisons, églises et couvents (1369).

En 1375, sous Enguerrand de Coucy qui faisait valoir des droits de sa mère Catherine d'Autriche, fille d'Albert 1er sur les fiefs autrichiens du Sundgau, ces mercenaires ravagèrent le Sundgau. La cour de Lucelle et le village subirent le même sort.

Les calamités du XVe siècle: peste, Armagnacs, Suisses, Bourguignons

Le XVe siècle apporta à Lutterbach un lot de nouvelles cruelles épreuves dont certaines furent aussi celles de toute l'Alsace.

La peste noire, un des fléaux du Moyen Age, qui avait déjà sévi au XIVe siècle, fit de nouveau irruption en 1426 et surtout en 1439 pendant le concile de Bâle. La "mort de Bâle" comme on l'appelait, décima affreusement la population bâloise et sundgauvienne.

En 1439, c'est le tour de Armagnacs qui pénétrèrent en Alsace par le col de Saverne. Revenus dans le Sundgau en 1444, les "Ecorcheurs" incendièrent 110 villages du Sundgau.

Débarrassé des écorcheurs de 1445, le Sundgau devint en 1468 la proie des Suisses qui y répandirent le fer et le feu. Ils ont particulièrement fait des ravages dans les localités autour de Mulhouse. Le 7 juillet les Confédérés rassemblèrent quelques 12000 hommes et procédèrent à un grand déploiement de forces sur l'Ochsenfeld près de Cernay pour se mesurer avec la chevalerie autrichienne concentrée autour d'Ensisheim. Après avoir attendu vainement l'ennemi, les Confédérés repartirent chez eux non sans avoir fait des ravages sur leur chemin de retour.

Cette guerre, appelée "guerre des six deniers" eut pour origine la brouille de la ville de Mulhouse contre la noblesse à cause d'un domestique qui avait appelé les Suisses à son secours. La "guerre du Sundgau" ne prit fin qu'en août 1468 par le traité de Waldshut. Les villages du Sundgau, dont une trentaine de localités disparurent à jamais, avaient été détruits. Mais loin de ramener le calme, le traité de Waldshut amena une nouvelle période d'épreuves pour la contrée. Le duc Sigismond d'Autriche le Riche, fils de Frédéric IV "A la bourse vide" était devenu l'unique maître des possessions autrichiennes. Pour assouvir sa vengeance contre les Confédérés, il avait engagé en 1469, à Charles le Téméraire, duc de Bourgogne, ses possessions d'Alsace comprenant entre autres le landgraviat d'Alsace, le comté de Ferrette et le Sundgau. Cependant, ce fut la politique financière de Pierre de Hagenbach, grand bailli au service du Téméraire qui mit fin à la domination bourguignonne en 1474. Pour venger la mort de son frère, décapité à Vieux Brisach le 9 mai 1474, Etienne de Hagenbach ravagea une nouvelle fois la contrée et plus particulièrement le couvent d'Oelenberg.

Même si on ne sait rien de précis sur le destin de Lutterbach face à ces fléaux, il est évident que le village fut touché, même si ce n'est qu'indirectement par l'arrêt de la vie économique et agricole, synonyme de misère et de famine.

Le choc de la Guerre des Paysans

Vers la fin du Moyen Age, la situation paysanne devint de plus en plus mauvaise et misérable. Les impôts augmentaient sans cesse, les seigneurs très exigeants enlevèrent à leurs sujets la jouissance des biens et des forêts.

La révolte des "Rustauds" a trouvé ses origines en Allemagne. En Alsace, ce mouvement sous le symbole du "Bundschuh" (soulier à lacet, porté par les révoltés par opposition à la botte des nobles, chevaliers et seigneurs), prit son départ à Habsheim autour du 23 avril 1525 Les paysans qui se réunirent sous la houlette de l'un des leurs originaire d'Eschentzwiller, se rendirent à Helfrantzkirch où le curé Jean Berner, influencé par les idées nouvelles de la Réforme, prêcha et encouragea leurs luttes. Ils rédigèrent les "Douze articles" qui contenaient leurs revendications:

1) l'élection des curés par les paroissiens,

- 2) le maintien de la dîme pour l'entretien du curé (mais lui seul),
- 3) l'égalité, la liberté telles qu'elles sont définies dans l'Écriture,
- 4) le droit de chasse et de pêche pour tous,
- 5) la jouissance des forêts
- 6, 7, 8, 9) la critique des corvées, des travaux pénibles, des "gens élevés", de la justice des seigneurs,
- 10) la restitution des communaux,
- 11) l'abolition de l'impôt en cas de décès,
- 12) conclusion: "Que la paix du Christ soit avec nous tous!".

Les paysans de Lutterbach et de Pfastatt participèrent à ce vaste mouvement de revendications en s'opposant aux nobles et au seigneur du lieu. Ces derniers, en raison de leur supériorité qualitative et quantitative en armes, écrasèrent et battirent les paysans. En signe de représailles, les nobles mirent le feu aux deux villages qui seront détruits presque totalement. Les habitants restants, femmes et enfants se réfugièrent et vécurent de longs mois dans la forêt, vers Cernay.

Cette terrible révolte, noyée dans le sang, avait fait naître de grands espoirs en Alsace.

Le village disparu: Kleindorf

Lutterbach était formé de deux agglomérations, le "Grossdorf" ou "Oberlutterbach sur la colline et qui a subsisté, et le "Kleindorf" ou "Klein-Lutterbach" en bordure du Dollerbaechlein et non loin de la Doller

Kleindorf est mentionné pour la première fois dans un acte de 1301. Dans un document daté du 16 avril 1372, il est question d'un moulin "in villa minor Luterbach" qui appartenait à l'abbaye de Lucelle. Puis en 1506, dans un registre des fiefs de Murbach figure "jm kleinen und grossen Lutterbach". Dans un registre terrier de redevances de Mulhouse, le village figure encore en 1544 "uff das klein Dorf". Il est encore cité dans un registre terrier de 1699. Les anciens plans cadastraux du XVIIIe siècle indiquent un lieu-dit "Kleindorff". Le "Brodhag-Mühle", daté de 1584, est indiqué comme étant le dernier reste du village. Werner admet que les derniers habitants de Kleindorf ont dû se retirer vers cette époque, tant à Lutterbach qu'à Mulhouse. D'après la tradition populaire, le village aurait disparu pendant la guerre de Trente Ans. Il est fort probable que Kleindorf était déjà déserté pendant la Guerre des Paysans.